

Connais-toi toi-même!



Travaille! Aime! Espère!



Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse: telle est la Loi.

## REVUE

DU

## Spiritualisme Moderne

Sciences psychiques

Philosophie

Progrès social

## Sommaire :

D<sup>r</sup> H. de Farémont. — *La Force d'Amour* (fin).Monier. — *Critique morale de l'Égalité*.Sédir. — *L'Adepte* (fin).V. Harauchamps. — *Vie et progrès dans le monde spirituel*. — *Comment les Esprits créent les matérialisations*.Beudelot. — *Influence de nos pensées*.Paul-Edgart Heldet. — *Faits psychiques : Fontaine de vin et de lait en Italie*. — *Phénomène céleste historique*.P. Dramas. — *Eusapia devant les savants*.Monier. — *Ma bonne année*.Echos. — *Union des libres-penseurs et des libres-croyants*.Bibliographie. — *Petite correspondance*. — *Conférences spiritualistes*.Rédaction et Administration : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS (VII<sup>e</sup>)

Adresser toute la Correspondance à M. A.-M. BEAUDELLOT.

ABONNEMENTS : France et Étranger : 5 francs

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Étranger.

Dépôt à PARIS : Librairie DORBON Aîné, 53<sup>ter</sup>, Quai des Grands-Augustins. — PARIS

— BRUXELLES : J. LEBÈGUE et Cie, 46, rue de la Madeleine.



LA BIBLIOTHÈQUE de la Revue du Spiritualisme Moderne se charge de procurer sans augmentation de prix et franco tous les ouvrages anciens et modernes qui lui sont demandés.



**BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE BEAUVELOT**

**LES MYSTÈRES DE L'UNIVERS**, réponse aux **Enigmes de l'Univers**, de **Haeckel**, par le comte de **TROMELIN**, lauréat de l'Institut. 1 vol. in-12 de 372 p. Prix : 3 fr.

*Les Mystères de l'Univers* ne sont pour ainsi dire que la préface d'une œuvre colossale : cependant, les faits nouveaux, les aperçus captivants, les originales conceptions, dont le mérite repose sur des observations positives et des déductions rigoureuses, abondent dans cet ouvrage. L'auteur bien connu dans le monde scientifique par ses travaux d'érudit mathématicien est aussi un éminent occultiste ; avec une conscience forte, il aborde les problèmes qui passionnent depuis longtemps le monde des savants. C'est dans ces conditions qu'il étudie tout particulièrement la Création, qu'il explique, dans une analyse serrée ce qu'il faut entendre par l'Esprit, ce que sont les Êtres, l'Homme, la Personnalité et l'Immortalité, la Genèse de l'Homme, les Origines et les Fins des Êtres.

A l'encontre de Haeckel, — qui néglige les phénomènes occultes, que tous les savants devraient connaître et discuter, qui nie l'Intelligence suprême et n'attribue aux Lois admirables qui régissent l'Évolution universelle d'autre cause que le hasard, — le comte de Tromelin discute, appuie ses théories sur des faits qu'il est intéressant de suivre dans cette œuvre de logique serrée, de nationalisme mathématique.

**AMES SLAVES**, par **TOLA DORIAN**. Nouvelle édition, revue, augmentée et ornée d'un portrait de l'auteur, 1 vol. in-18, franco, 3 f. 50

A cette époque complexe où les regards du monde entier se tournent vers la grandiose évasion qui s'accomplit en Russie, un livre vient de paraître où l'âme slave est peinte d'une façon saisissante, pittoresque et vraie.

Il faut lire ce livre pour se pénétrer des causes profondes et psychologiques qui entraînent avec une violence souvent regrettable ce peuple jeune, à la fois ardent et résigné, vers l'idéal. — *Ames Slaves* est une œuvre sincère, haute et puissante, qui se recommande par elle-même et par le nom de l'auteur.

**CONTES FURTIFS**, par **J. ESDIN**, 1 v. in-12; 2 fr. 50

Ce sont des histoires étranges, d'un intérêt captivant, qu'on lit avec émotion. Mais ne vous y trompez pas ! Sous le tissu gracieux des drames se cache une consolation et un enseignement qu'il est aisé de découvrir. Tous les lecteurs estimeront que *Contes Furtifs* est un ouvrage de qualités rares, et qu'il mérite une place de choix parmi leurs auteurs préférés.

**LES NOUVEAUX HORIZONS SCIENTIFIQUES DE LA VIE**

Par **Albert LA BEAUCIE**

NOUVELLE ÉDITION in-18 Jésus, franco 2 francs.

Ce traité synthétique de Spiritualisme expérimental est une œuvre positive, basée sur les contributions scientifiques de la psychologie moderne les plus robustes.

Les procédés d'expérimentation qui sont recommandés dans cette œuvre sont aussi le fruit d'une longue expérience et d'une connaissance scientifique approfondie des phénomènes.

Le lecteur trouvera dans ce précieux ouvrage des satisfactions intellectuelles et morales inattendues, qui lui permettront de s'orienter vers un avenir meilleur pour lui et ses contemporains.

La Table des matières que nous reproduisons ci-dessous jette une lumière précise sur l'importance des sujets traités et sur leur utilité primordiale :

*Abrégé de psychologie moderne* : I. — Exposé philosophique : Historique, Dieu, l'Âme et son évolution, l'Incarnation, la Croissance de l'être, la Désincarnation.

II. — Exposé expérimental : 1° les Phénomènes : la Force psychique; — 2° Phénomènes de survie : Sématologie, Typtologie, Psychographie, Incorporation, Apparition, Matérialisation, Vision « au verre d'eau », Apporsts; — 3° Phénomènes d'Extériorisation: les Effluves, Hypnotisme, Magnétisme humain, Magnétisme spirituel, Extériorisation de la sensibilité et de la motricité, Télépathie, Météorisme, le Rêve; — 4° les Théories; — 5° les Doctrines; — 6° les Religions; — 7° le Spiritualisme dans l'Art; — 8° les Séances : les Expérimentateurs, les Esprits, les Médiums, les Groupes, les Séances infructueuses; *Conseils de l'« Au-delà »*.

III. — Exposé moral : la Conversion, les Grands Devoirs, la Vie supérieure.

*Preuves expérimentales* : I. — Sématologie : Maisons hantées, Phénomènes physiques. — II. Séances de typtologie. — III. Psychographie : Ecriture directe, Ecriture automatique, dictées semi-automatiques. — IV. Phénomènes d'incorporation. — V. Phénomènes visuels : Formes lumineuses, Apparition, Exercices au « verre d'eau », Expériences photographiques. — VI. Matérialisation. — VII. Apporsts. — VIII. Phénomènes d'audition. — IX. Magnétisme : Magnétisme lucide, Magnétisme curatif. — X. Télépathie et Rêves. — XI. Pressentiments. — XII. Conclusion.

**MÉTHODE DE CLAIRVOYANCE PSYCHOMÉTRIQUE**, par le docteur **PHANEG**, préface du docteur **PAPUS**.

Le récit que le D<sup>r</sup> Phaneg fait de ses expériences fait dire au D<sup>r</sup> Papus, dans sa préface, que « la lecture de l'Aura, c'est-à-dire de ce rayonnement invisible des êtres et des choses, est un des sujets les plus captivants de la pratique occulte. »

Prix..... 1 fr. 50

**LES INSTRUCTIONS DU PASTEUR B...**  
In-18 Jésus, franco, 0,60 (2<sup>me</sup> édition)

Cet ouvrage qui a été l'objet d'une Communication au Congrès de 1900, des sujets traités.

Vente des Ouvrages de Swedenborg.

Connais-toi toi-même !



Travaille ! Aime ! Espère !

Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la loi.

BRUNO  
VILLE DE  
LYON

REVUE

DU

# SPIRITUALISME MODERNE

Sciences psychiques. — Philosophie. — Progrès social

RÉDACTION &amp; ADMINISTRATION : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS

ADRESSER TOUTE LA CORRESPONDANCE A M. A.-M. BEAUDELOT.

Abonnements : France et Etranger : 5 fr.

NOTA. — On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

LA DIRECTION

DE

La Revue du Spiritualisme Moderne

PRÉSENTE A SES ABONNÉS ET LECTEURS

ses meilleurs souhaits pour l'année 1908

## SOMMAIRE :

H. DE FARÉMONT. — La Force d'Amour (*Fin*).  
 ONIER. — Critique morale de l'Égalité.  
 DIR. — L'Adepté (*suite et fin*).  
 V. HARAUCHAMPS. — Vie et progrès dans le  
 Monde spirituel. — Comment les Esprits créent  
 les matérialisations.  
 AUDELOT. — Influence de nos pensées.  
 E. HEIDET. — Faits psychiques.  
 DRAMAS. — Eusapia devant les savants.  
 ONIER. — Ma bonne année.  
 OS. — Union des libres-penseurs et des libres-  
 croyants.  
 bliographie. — Petite correspondance. — Con-  
 férences spiritalistes.

VIS. — Nos quittances d'abonnement seront  
 mises en recouvrement par la poste, dans  
 es premiers jours de février. Nous prions  
 nos abonnés de leur réserver bon accueil.

Nous envoyons des numéros de spécimens aux  
 rsonnes qui en font la demande.

## La Force d'Amour

*(Suite et fin)*

Il se guérirait facilement et promptement d'une multitude des maux qui sont inhérents à la nature humaine. En augmentant sa vie, il augmenterait en même temps sa force de résistance contre l'usure, la souffrance et la destruction. Je vous indique une médecine bien simple. Elle n'est jamais dangereuse et toujours salutaire.

Puissai-je, mes amis, en vous parlant de la Force d'amour vous avoir donné le désir de l'acquérir et de vous en servir.

Je me mets gracieusement, gratuitement, à la disposition de tous. Je n'ai qu'un désir vous faire du bien, vous aider à être bien portant, heureux, et à rendre aussi, — par vous, lorsque vous saurez employer ces merveilleux moyen, — les autres bien portants et heureux.

VI

Mais il n'est pas suffisant d'indiquer, seulement à ceux qui veulent faire du bien à leurs semblables comment ils se peuvent servir de la Force d'Amour, qui n'est, en réalité, pas autre chose que la force de vie... Je m'adresse maintenant, à tous ceux qui souffrent, soit de leur corps, soit de leur âme, — et je leur dis : vous pouvez guérir de toutes vos maladies, de tous vos maux, de toutes vos peines, sans le secours de personne.

Il nous suffit d'avoir un peu de volonté et de patience, afin d'attirer et de faire



demeurer en vous cette force d'amour qui est la vie.

Comme je vous l'ai dit, chers amis, la Force d'Amour ou de vie est partout : au-dessus de vous, autour de vous, en vous.

Lorsque vous êtes malades, c'est la force de vie qui vous manque et qui, seule, peut vous débarrasser de votre maladie. — La vie seule détruit la mort.

Lorsque vous souffrez mentalement ou moralement, c'est encore la force de vie qui vous manque : augmentez la en vous et vous ne souffrirez plus.

Vous le voyez, c'est une médecine très simple, très bon marché et je vous l'affirme, toujours efficace.

Voici comment il faut vous y prendre pour une maladie de votre corps — quelle qu'elle soit.

Si vous êtes couché : plusieurs fois le jour, et même durant la nuit, si vous le pouvez, étendez vos deux bras en croix sans fatigue, dans un état de calme absolu, — et appelez en vous par la pensée et la volonté la force de vie qui est autour de vous.

Mais, comme cette force de vie se trouve dans l'air que vous respirez en même temps que vous l'attirez par la volonté, faites-la pénétrer et demeurer en vous par une respiration très lente et très profonde, que l'air, que vous avez ainsi vitalisé, presque divinisé, vous envahisse dans tout votre être. — Si vous êtes debout, faites de même. Ne faites pas cela une fois deux fois, vous n'arriveriez à rien, faites-le souvent, très souvent, régulièrement, méthodiquement, patiemment en appliquant à cet exercice toutes les puissances de volonté, et vous guérirez.

Vous guérirez, sans drogues, sans dépenses, vous irez chercher la vie là où elle est, dans les sources les plus intimes et les plus pures, vous vous assimilerez à elle et elle s'assimilera à vous.

Dans les peines de l'esprit, faites de même et vous serez étonnés de voir combien vite vous reviendront la joie et la paix.

C'est un tout petit secret que je vous confie, chers amis, ne l'oubliez jamais il est précieux et peu le connaissent.

Celui qui pratiquerait chaque jour de sa vie cette méthode si simple et si bonne, non seulement se pourrait guérir de toutes ses maladies et de toutes ses souffrances, mais encore il doublerait le temps de sa vie, car chaque jour, il se nourrirait d'une vie nouvelle, — non plus puisée dans les choses qui ont déjà vécu, comme dans la nourriture ; mais dans l'air où sont toutes les choses qui n'ont pas encore vécu, et que vous

pouvons attirer, distiller et assimiler en nous par la pensée, le désir et la volonté.

Sachez aimer, croire, vouloir et faire abondamment pénétrer en vous la substance divine, tout est là.

## VII

Je vous ai parlé un peu sommairement de la respiration, chers amis, — je voudrais y revenir.

Vous pouvez attirer en vous, de beaucoup de manières les substances de vie, — mais le moyen le plus simple, le plus efficace d'assimiler en vous cette substance de vie, c'est la respiration.

Tous les éléments, tous les principes, toutes les puissances de la vie sont dans l'atmosphère, dans l'air.

Il est dit de la substance de Dieu, — avant la création de l'homme : « Elle flottait sur les eaux... » Aujourd'hui elle flotte dans l'air.

Sans air point de vie, et sans respiration, point d'air.

Malheureusement, nous ne savons pas respirer. Nous respirons mal, nous ne donnons pas à nos poumons la moitié de l'air qu'ils nous demandent. Nous ne savons pas nous emplir d'air, nous baigner dans l'air, nous nourrir d'air. Nous y goûtons, nous n'en buvons pas. Aussi nous ne vivons qu'à moitié : Souffreteux, débiles, malades... et, cependant, le remède est sans cesse à notre portée. Nous n'avons qu'à le prendre.

Dans l'air, il y a tout. La vie de Dieu, la vie des hommes, la vie des plantes, la vie de tout.

Il semblerait que nous l'ignorons.

Voyez les arbres de nos forêts, comme ils tendent patiemment leurs grands bras vers le Ciel, pour y récolter l'air dont ils ont besoin ? Pourquoi ne pas les imiter ?...

Voyez les fleurettes des champs, comme elles sont heureuses dans l'air qu'elles respirent ?

Privez n'importe quel être de l'air qu'il demande pour vivre, il mourra. — Diminuez sa ration, il souffrira.

Dans l'air, il y a tout : la lumière, la chaleur, la fraîcheur, l'amour, la bonté de Dieu, — la vie.

Eh bien ! chers amis, je le répète nous ne savons pas absorber l'air, nous ne savons pas respirer, et là est la cause de presque toutes nos souffrances, de presque toutes nos maladies.

Il faut apprendre à respirer, c'est bien facile, et il n'est jamais trop tard.

Mais il faut commencer très doucement, vos poumons n'étant point encore accoutu-



més à la masse d'air que vous devrez leur donner au bout de quelques jours.

Lorsque vous êtes seul dans votre chambre, lorsque vous vous promenez à la campagne et que personne ne vous voit : ouvrez vos bras, écartez bien vos épaules, redressez-vous de toutes vos forces, et absorbez tout l'air que vous pourrez... retenez-le le plus longtemps possible, et puis, rejetez-le; il vous aura donné ce qu'il vous doit: de la santé, de la force, de la vie. Faites cela, souvent, très souvent, et vous serez émerveillés des effets que vous obtiendrez.

Et puis, il y a dans l'air encore beaucoup d'autres choses. N'avez-vous pas entendu dire que l'air était plein d'esprits, c'est vrai. L'air est aussi plein des plus vivifiants purificateurs... C'est une merveille que l'air!

Mais, je ne saurais trop le répéter : A mesure que vous absorbez l'air, faites agir votre désir et votre volonté. Veuillez prendre dans l'air vraiment la vie qu'il contient. Ouvrez tout votre corps et tout votre esprit à cette saturation.

Chers amis, si nous savions vraiment bien respirer, bien absorber les puissances, les substances vitales qui sont dans l'air, mais nous ne serions presque jamais malades, et nous nous guéririons de toutes nos maladies, quand nous en avons.

Lorsque vous prenez un médicament, où ce médicament a-t-il été prendre sa vertu? Dans l'air. C'est l'air qui lui a fourni ce qui vous guérit. Mais, lui, n'est qu'un intermédiaire. L'air est sa source.

Buvez de l'air, et vous boirez tous les médicaments à la fois, tous ceux dont vous avez besoin. La bonne nature rejettera les inutiles.

La petite plante ne va chercher dans le sol que les substances qui lui sont nécessaires. Sommes-nous moins qu'une petite plante ?

Apprenez donc à respirer. L'air c'est la vie, respirer c'est vivre.

Dites adieu à une multitude de drogues, qui vous coûtent fort cher, et qui ne vous font qu'un très petit bien, prenez le grand remède de la nature : L'air.

N'est-il pas étrange de voir tant de malades, qu'on envoie prendre des bains d'air un peu partout, à la campagne, à la montagne, à la mer,.. prendre des bains de soleil, même, et personne ne leur apprend à respirer l'air, la lumière, le soleil, l'amour, la vie.

Venez, chers malades, nous nous mettons à votre disposition, et vous verrez combien il est aisé de guérir lorsqu'on va chercher le remède là où il est, lorsqu'on sait se le rendre béni et favorable.

O Force d'Amour qui est Dieu, qui est la vie et qui est le bonheur!.. Quand donc les hommes comprendront-ils ce que tu es, ce que tu vauds, et t'aimeront-ils comme tu les aimes?

D<sup>r</sup> H. DE FAREMONT.

## Critique morale de "l'Egalité"

La seule égalité possible est celle qui permet à chaque individu d'être égal à lui-même, dans ses relations publiques et dans les manifestations de sa vie. Etre égal à soi-même ; c'est-à-dire tenir juste sa place dans la collectivité ; jouir du revenu précis de ses produits et manifester la juste mesure de ses forces morales et intellectuelles : Voilà la seule ambition d'égalité concordant avec la Nature et par conséquent réalisable dans l'avenir et par le progrès.

C'est la conception de cette égalité qui figura dans le programme des divers États-généraux réformatenrs et qui fut enfin légiférée dans les « Droits de l'Homme », par la Constituante.

Cette déclaration des droits du citoyen, qui établissait l'égalité des personnes devant l'Etat social souverain, fut accueillie avec un enthousiasme immense, on pourrait même dire irraisonné.

La masse populaire était trop ignorante pour s'assimiler le sentiment qui opéra une pareille réforme dans le mécanisme de la conscience gouvernementale. Egalité ! ce mot agréable à l'ouïe ne pénétra pas dans le mental au-delà d'une imagination complaisante aux besoins corporels ; le raisonnement qui aurait pu montrer que l'idée parfaite, absolue, évoquée par ce mot, ne pouvait immédiatement trouver en notre monde une forme expression adéquate à elle-même, ce raisonnement, dis-je, fit et fait encore trop souvent défaut.

La loi d'égalité n'est que l'image sèche d'une idée chaleureuse. Avec ses nombreux articles : comme autant de rayonnements de son idée lumineuse, elle ne peut projeter toute la pensée du réformateur.

Ainsi diminuée, elle a, néanmoins, la physionomie exemplaire et la force de commandement qui conviennent à la souveraineté collective, mais sa puissance d'action demeure dans les volontés individuelles.

Si une loi ne s'impose par la persuasion, si elle ne s'harmonise pas avec la majorité des consciences et qu'elle ait recours à la pénalité pour généraliser son application, elle n'est pas prête à assurer l'égalité qui

attribue le revenu au travail, la chose manifestée au manifestant et qui garantit à l'individu la liberté d'évolution dans toute l'étendue de ses aspirations naturelles.

Puisque c'est l'harmonie des volontés individuelles qui nous permettra d'établir l'égalité avec nous-mêmes : c'est-à-dire la possibilité d'objectiver dans le monde physique, toute notre capacité subjective, sans préjudice à porter ou recevoir, eh bien ! examinons l'état des mentalités du peuple afin de mieux baser nos espérances.

En observant l'homme, vous découvrez presque toujours sa profonde ignorance de lui-même ; il se juge invariablement sur la quantité et l'acuité de ses sensations. Il s'étend sur les objets qu'il possède, ils'orne de leur beauté, il s'enfle de leur nombre. il se leste de leur poids. Il fait de prospérité un synonyme d'intelligence ; pour lui, mémoire signifie instruction, politesse éducation, et il se repose sur l'expérience des yeux pour éviter une pénible réflexion.

N'ai-je pas entendu un jour M. X. . . , spéculateur de Bourse, à physionomie grave, au regard superbe et dédaigneux, s'étonner d'un ton sincère qu'on citât Victor Hugo comme un grand homme éminemment intelligent, et il avouait sans sourciller qu'il se croyait tout aussi intelligent que ce « faiseur de rimes ».

Cet homme avait présente à son esprit la trame de ses spéculations financières, si compliquée, si finement ourdie, qu'il se demandait, avec juste raison, si le grand Poète aurait été capable de fournir une pareille étoffe. Il se projetait ainsi tout entier sur un seul des mille objectifs de l'humanité, le scrutait, l'interpénétrait si bien, qu'il se sentait omnipotent dans sa sphère d'activité et de sensation, au delà de laquelle il ne découvrait que des faits secondaires.

Si vous aviez dit à cet esprit de lucre, qu'un enfant de dix ans, qui souffre d'avoir déplu à sa mère et qui songe profondément au moyen de s'en faire aimer a plus fait pour lui-même et pour l'humanité qu'une haute Intelligence d'agiot : Certes ! il vous aurait gratifié de sa grande pitié.

Il y a des intelligences qui peuvent englober des centaines d'objets à la fois et percevoir leurs états et leurs relations, sans pouvoir pour cela se comparer à la valeur intrinsèque d'un Socrate ou d'un Hugo. Pourquoi ? Parce que ces sages ont étudié le sujet, limité dans l'homme, infini dans l'Univers, qu'ils ont connu au plus haut degré le Fond qui crée la forme, la vie subjective qui manifeste le monde objectif. Ils ont abordé l'Intelligence du Tout, parce qu'ils

se sont étudiés d'abord dans leur Cause et ensuite dans leurs effets.

Nous nous ignorons donc, parce que nous nous examinons dans nos projections, parce que nous fixons constamment le volume, la forme et la somme de nos effets sur le Non-moi ; orce n'est ni la variété, ni la multiplicité des manifestations tangibles qui peuvent évaluer, au juste, la profondeur de l'esprit : L'accélération du mouvement peut tout aussi bien provenir d'une fuite de l'Énergie que de son accroissement.

On peut distinguer deux ignorances de soi-même : l'ignorance d'effacement et l'ignorance orgueilleuse. La première est la plus regrettable parce qu'elle enferme l'individu dans une fatale infériorité : Il y a des hommes qui se croient voués à la subordination, qui refoulent toute velléité d'initiative, d'aspiration, de volonté personnelle. Pour eux le mot égalité ne peut être examiné dans aucune de ses interprétations.

La deuxième nous l'avons découverte chez M. X. . . ; elle provient d'une intelligence partielle des choses, dont l'activité fomenté sans cesse des désirs qu'elle veut satisfaire.

Quel est aujourd'hui le désir majeur et le plus en vogue ? c'est l'égalité des jouissances ; ce désir qui tend à s'établir loi, s'appuie sur le principe que les hommes naissent et demeurent égaux et tacitement on se plait à y ajouter : en leur état comme devant la Justice.

L'Égalité des hommes, comme êtres, comme quantités potentielles, n'est vrai que par rapport à l'Infini, parce qu'ils sont en effet des activités égales en leur source divine comme en leur But universel. Les individus émanent certainement tous au même titre de l'Un suprême, comme ils retournent tous vers Lui dans l'élaboration constante du Progrès général. Mais cette égalité, sans délimitation de temps et d'espace, vraie dans l'absolu disparaît dans le relatif, c'est-à-dire dans la brève forme terrestre qui n'est qu'une des innombrables phases des manifestations de l'esprit. Les âmes incorporées naissent de la chair, égales de droits dans l'action et l'évolution, mais non égales en facultés et cela parce qu'elles n'ont pas parcouru le même nombre d'étapes dans leur destination unique.

Le sophisme qui enseigne que les différences d'intellect proviennent des différences d'éducation donne seul quelque autorité au système du nivellement social.

Ceux qui considèrent l'homme comme le summum de la Nature et lui assignent une seule vie terrestre sont fondés à croire que



la culture physique et intellectuelle donnera à chacun, dans un avenir prochain, les mêmes avantages moraux et matériels. Avec une existence aussi limitée, ce serait justice qu'il en fut ainsi; mais nous qui croyons à l'immortalité des consciences, ainsi qu'à leur préexistence, nous ne nous étonnons pas de leur différenciation que nous jugeons même nécessaire.

Si tous les individus étaient bons, intelligents, forts au même degré, la bonté, l'intelligence et la force ne seraient plus appréciables par absence de points de comparaison. L'égalité des facultés mentales et des jouissances physiques, pour nous inconcevable, produirait l'arrêt subit des activités humaines. L'homogénéité des puissances individuelles formerait bloc et détruirait les personnalités.

L'Égalité parfaite, intégrale, ce serait la monotonie, plus encore : le néant, non par la suppression de la cause, mais par la disparition des effets.

Le bien n'existe que par son action sur le mal, la force par la résistance et la lumière doit toute sa splendeur à l'obscurité. C'est à l'existence du Moins-être que s'applique l'utilité du Plus-être. Le Plus s'épanche dans le Moins. le Moins tend vers le Plus, et ainsi les inégalités et les diversités d'énergies individuelles concourent, sur tous les échelons de l'échelle immense, à une ascension générale vers le mieux dans une atmosphère toujours plus subtile et sereine.

À quoi tient l'existence ? à la sensation. D'où naît la sensation ? des différences, des contrastes. Unifiez tout : l'Univers demeure, mais en léthargie.

Quiconque a essayé de se représenter le néant n'y a point réussi; parce que l'idée même qu'on pourrait s'en faire serait une création qui le démentirait. L'illusion d'un néant, relatif à notre mode de perception, consiste en une force latente sans objet sensible dans notre cadre matériel.

Eh bien ! l'uniformité des individus d'où procéderait l'uniformité des appétits anéantirait la diversité des phénomènes qui accusent et activent la vie humaine, et l'énergie mentale resterait latente, faute d'objectif.

Certes, l'Etat social doit une sollicitude égale à tous ses membres. Lorsqu'il parviendra selon toute justice à fournir une même somme d'éducation à chacun de ses candidats, il n'aura établi que l'égalité des aspirations individuelles devant la conscience humaine, telle qu'elle existe de tous temps devant la Conscience divine. Il aura fourni les mêmes outils dans le même chantier à des ouvriers de divers âges spirituels à des

virtualités inégales. Puis au déclin du jour, à l'heure de la rétribution et du repos mérités, les uns accablés de fatigue recueilleront à peine leur subsistance et d'autres sans efforts visibles découvriront l'abondance.

Ce sera l'heure aussi de la réflexion, de l'angoisse ou de la satisfaction, de la jalousie ou de la gloire. Et la nuit viendra calme et rafraichissante pour l'un, sombre et hantée de pensées funestes pour l'autre.

C'est alors que la Charité, la plus puissante conciliatrice peut tenter d'établir l'égalité de calme et d'espérance.

Mais la Charité est surtout la grande pourvoyeuse des cœurs, et dans l'ordre matériel, elle ne s'intéresse jamais au delà de la stricte subsistance corporelle. Or la vie populaire est encore concentrée dans un assouvissement continu. Voir, palper, posséder, absorber : tels sont les attraits du plus grand nombre des existences terrestres.

Le bonheur poursuivi par le peuple n'est qu'une séduisante et insaisissable chimère, qui pour mieux flatter l'estomac, fait miroiter dans le cerveau, le sophisme du nivellement social, par le partage de la propriété. De par la loi : même logement, même habit, même bourse, même activité, même mérite, mêmes honneurs; voilà le tout jeune et fringant dada des miséreux.

Supposons l'impossible : que le partage des biens opérés, l'égalité de possession puisse se maintenir.

Eh bien ! Vous ne ferez cesser, ni les ambitions, ni les jalousies, ni les convoitises. Sous les coups d'une maladie, d'une intempérie, d'un cataclysme, tel homme conservera le calme, la sérénité d'âme qui assure le bonheur, pendant que tel autre se chagrinerait outre mesure et se livrerait à toutes les suggestions angoissantes. Les différences de caractère établiront différentes situations morales et de nouveau apparaîtront la classe des satisfaits et celle des envieux : de ceux qui ignorent que l'homme ne doit chercher de satisfactions qu'en lui-même.

Mais, le rêve des partageux qui conduit à la folie de la grève, au crime anarchique; ce rêve qui suffoque l'égoïste bourgeoisie est presque naturel, et, même lorsqu'il aboutit à un cauchemar social, imagé de meurtres et de râles d'innocents, il mérite encore notre compassion et notre pardon.

Voilà un être abandonné, on l'a mis au monde dénué de tout, il avait faim, cependant il voyait des monceaux de pain inaccessibles. il aspirait d'affriolants parfums de cuisine, il avait froid et des êtres comme lui marchaient sur des fourrures. Et un pour-

quoi formidable hantait sans cesse le malheureux.

Un prêtre l'exhortait à la résignation ; il lui peignait un ciel burlesque qu'il faut gagner, un Dieu fantasque et coléreux qu'il faut séduire en souffrant pour lui. Mais, la raison du paria a répondu : Mensonges ! Prêtre, tu n'as ni froid ni faim, et tu édifies ton ciel ici-bas et quoique tu le fermes, je m'y introduirai de gré ou de force.

Le miséreux est devenu voleur, assassin : à qui la faute ? A la Société, qui aujourd'hui le conspué, l'injurie, le martyrise. « Nous lui avons donné des conseils » dites-vous. Que valent les enseignements de sobriété et de simplicité émanant d'individus élégants et repus ? Comment un homme, aiguillonné par tous les besoins inassouvis, atteindra-t-il une sagesse née dans l'abondance et barricadée dans le superflu.

Vous tous fortunés de la terre qui vous croyez sottement d'une essence supérieure, vous êtes les grands coupables et les vaincus sont vos victimes.

Par l'importance que vous attachez à la propriété, par tout l'art que vous lui consacrez, par tous les agréments dont vous la dotez, par toutes les garanties dont vous entourez la satisfaction de vos appétits, vous instituez sur la terre le règne de la suprême et unique félicité réservée à quelques prédestinés. Pourquoi donc vous étonner des brûlantes convoitises et des haines ardentes, qui s'échappent parfois ardentes du sein des réprouvés ?

La foule des affamés ne connaît que l'existence du corps que vous lui montrez si repleète, que les jouissances sensuelles dont vous esquissez les gestes avec tant de raffinement, et, elle demande, non sans raison, une place au banquet de vos abdomens rebondis et de vos faces joviales. N'avoir qu'une vie et l'écouler dans le dénûment, voilà une réflexion terrible de colère qui bouleversera l'humanité tant que le summum du plaisir résidera dans la possession matérielle.

Vous dites : « J'ai travaillé, j'ai acquis, si le sort m'a favorisé, n'ai-je pas le droit d'en jouir ! »

Voyez ce laboureur : il a semé de beaux grains prélevés sur sa nourriture, et, sur la terre sombre, si péniblement façonnée, voilà que des tiges se dressent superbes d'abondance et de leur balancement souple et cadencé, elles accompagnent la chanson d'espérance qui rythme si agréablement dans le cœur du paysan :

Beau grain, je t'ai jeté dans cette terre humide  
 Bien à regret, crois-le, toi qui fais le pain bis.  
 Tu devais y puiser une force intrépide,  
 Et rapporter après la fortune au logis.

Mais, hélas !... un ouragan s'est abattu sur la campagne riante, hachant les épis et laissant après lui la disette et le désespoir. Le laboureur éperdu regarde tour à tour sa famille en pleurs et le nuage infernal qui disparaît à l'horizon et qui laisse échapper un sourd grondement comme un dernier et gros rire ironique. Et une sourde colère sort du fond de la conscience du vaincu, grandit et s'agite tendant à s'élever jusqu'à l'impétuosité de la force surhumaine qui vient d'abattre l'homme.

Il murmure d'abord : Il y a trois ans la sécheresse m'a prélevé cinq dimes, l'année dernière, la peste a décimé mon troupeau, aujourd'hui c'est la ruine définitive que je tiens du Ciel en courroux. Puis, d'un ton résolu, il s'écrie : « Femme et enfants cessez vos gémissements ! Cette nuit nous aurons du pain, de l'or peut-être : Dieu le veut ! Et cette victime de la Nature s'attaquera à la société et vous le maudirez injustement !

Mais, direz-vous, le malheur de ce rustre, ne peut-être imputé à la classe des favorisés du sort ? Le malheur ! non ; mais son découragement : oui ! Parce que vous lui montrez continuellement la suavité et l'importance de l'appât qui lui échappe ; parce que, vous corroborez par tous vos exemples, par toutes vos tendances et vos conclusions, sa conviction de la possibilité d'un bonheur terrestre. La même ignorance qui engendre le luxe et l'orgueil du parvenu, entretient aussi la perversion du déclassé !

La poursuite des jouissances terrestres, implique la lutte, la compétition des activités, la satisfaction de la victoire, le chagrin, de la déception, la gloire chevauchant sur la Force, la Jalousie secondant la Faiblesse, enfin, le règne de l'inégalité renforçant la sensation de plaisir par son contraste la douleur. Tandis que les aspirations transcendantes vers un idéal tout spirituel et surhumain, nous suggèrent le calme, la modestie, la générosité, l'indulgence, et nous permettent une appréciation judicieuse des richesses positives : Richesses que l'on envisage comme des moyens d'ascension précieux en raison du nombre d'individus qu'ils servent.

C'est par ignorance que l'homme maudit les cataclysmes de la Nature, que le prolétaire envie l'homme opulent et que celui-ci fait garder ses richesses.

La connaissons-nous, d'abord, la Nature ? Qu'est notre globe infime dans l'Univers infini et pourquoi l'ouragan qui terrasse l'homme ne serait pas un fait harmonique dans le grand concert des mondes ? Contemplez une fourmilière qui a pour horizon un jardin : La bêche du jardinier est venue s'a-



battre sur cette active population. Prenez la place d'une fourmi, jugez du fléau et vous maudirez l'homme dieu qui organise un jardin : un Univers de fourmi !

Quelle aberration de nous croire les êtres supérieurs de la Création, alors que nos vies animales ne sont probablement que des accessoires d'activités plus volumineuses et plus parfaites et qu'elles ne constituent, par conséquent que des servitudes éparses d'une plus puissante Entité.

Quand vous sacrifiez le doigt pour épargner la main, ou la main pour sauver le corps la partie se dévoue au Tout ; mais l'homme ne soumet son corps aux intempéries naturelles et en fait définitivement le sacrifice que pour avancer avec plus de souplesse dans l'éternelle existence de l'Esprit.

Voilà la conception qui manque au peuple pour accepter de gaieté d'âme les inégalités naturelles ou de convention qui s'incitent mutuellement à une marche rapide vers une Egalité finale.

MONIER.

*Instituteur public à La Calle.*

## L'ADEPTE (1)

(Fin)

— Ne le dis pas, s'écria Stella ; je vais lui chercher la lettre que tu sais ; et elle monta en courant jusqu'à sa chambre, puis redescendue, me tendit un papier de Chine, soigneusement gardé dans un portefeuille de cuir.

— Lisez, dit-elle gravement.

Il y avait quelques lignes en français, d'une forte écriture hâtive, ressemblant en plus énergique encore, à celle de Napoléon 1<sup>er</sup>. Une émotion sans motif me saisit, tandis que j'en déchiffrais lentement les hiéroglyphes :

« Mon enfant, il ne faut pas vous décourager comme vous le faites. Vous portez en vous-même, la force éternelle par qui subsistent les armées cosmiques. C'est l'amour. C'est lui le père de ce que nous appelons le temps, le bien, le mal, le plaisir, la douleur. Sa vertu toute puissante transfigure les corps en exaltant les âmes. C'est le Maître suprême de qui nous apprenons toutes les leçons, c'est le mot de passe qui écarte les gardiens de tous les temples, c'est le glaive dont le seul aspect met en fuite les ennemis. Il ignore les obstacles du mal, il n'en voit que la faiblesse ; il oublie le passé ; l'avenir ne l'inquiète pas ; il ne connaît que le pré-

sent, et dépense sans compter toute sa richesse ; il est le phénix qui s'immole sans cesse et recoit après chaque sacrifice un nombreux trésor d'espérance et de lumière.

« Continue donc ta route, Stella et ne crains point. Si tu as fait cinquante fois le même sacrifice, demeure prête à le faire cinquante fois encore si on te le demande ».

— Cette lettre là, me dit Stella, après un long silence, je l'avais reçue par l'intermédiaire de l'ambassade de Chine. Elle était arrivée avec un autre pli à l'adresse du plénipotentiaire, le chargeant de me faire parvenir ce papier cacheté du sceau impérial, le dragon à cinq griffes. Heureusement un des attachés à l'ambassade, qui avait été mon voisin à Neuilly, où j'habitais alors, — il y a longtemps, ajouta-t-elle, comme pour s'excuser, — me connaissait, et m'apporta avec force saluts l'enveloppe que le Fils du Ciel avait certainement tenue dans ses mains.

En raison de quoi Théophile avait-il eu ses entrées auprès de ce monarque, que garde le cérémonial le plus infrangible, je n'ai jamais pu le deviner.

Et nous hochâmes la tête en silence, en regardant le dragon d'or à cinq griffes.

— Ne trouvez-vous pas, reprit-elle, comme moi-même, après tant d'années, que les paroles de cet... homme portent avec elles je ne sais quelle vertu, qui, comme un soufflé chargé de parfums sylvestres, redonne un nouvel espoir et le pressentiment d'un Eden inconnu.

— C'est là, dit Andréas, tout ce que nous pouvons vous apprendre, je crois, au sujet de Théophile. Le reste dépend de vous. Quand vous aurez fait la preuve de votre bonne volonté, quand vous n'aurez pas craint de prendre le chemin de son pays, vous le rencontrerez. Peut-être le verrez-vous dans la rue, ou chez vous, ou chez les grands, ou dans un taudis, ou dans une autre sphère ; mais sûrement il viendra à vous, non pas à cause de votre appel, mais parce que vous aurez fait montre de l'humilité et de la charité qui sont la marque des enfants de la Lumière. Vous ne le connaissez pas, mais il vous connaît ; vous ne savez pas ce qu'il est, mais il sait d'où vous venez et où vous allez. D'ailleurs souvenez-vous que le médecin est là pour les malades et non pour les bien portants.

— Et vous ne l'avez vu que quatre fois dans toute votre vie, demandai-je, un peu découragé ; car si un homme de la science, de l'énergie et de la bonté d'Andréas n'avait obtenu que de si rares récompenses, que pourrais-je espérer, avec ma volonté vacillante, et mon manque de courage ?

(1) Reproduction interdite.

— Nous l'avons vu encore deux fois, répondit Andréas, et probablement nous fera-t-il une dernière visite, avant que nous ne quittions cette terre.

— Vous pensez donc devoir mourir, demandai-je très étonné; car mes lectures m'avaient appris que l'homme parvenu au degré de science et de puissance où je sentais mon interlocuteur, doit pouvoir prolonger son existence terrestre autant qu'il lui plaît ?

— Les légendes de l'élixir de longue vie ont du vrai, me dit Andréas, il y a eu des hommes, il y en a encore quelques uns, qui sont sur cette terre depuis des siècles; vous même en connaissez quelques-uns, mais je ne vous dirai pas leurs noms, afin que vous ne soyez pas tenté de les jurer.

— Ils font mal, alors ?

— Cela ne se doit pas, répondit-il. Quand un homme naît ici-bas, son destin est fixé; s'il en viole la loi, quelle que soit la pureté de son intention, il outrepassa ses droits; et il ne peut le faire sans un rapt illégal de certaines forces, sans une violence sur certains êtres, sans du trouble et de la souffrance tout autour de lui.

— Alors, le mieux c'est de se soumettre en tout et pour tout ?

— Oui, docteur; il faut apprendre à obéir avant que de vouloir commander.

L'heure s'avancait; je pris congé de mes hôtes bien à regret; ma provision d'idées nouvelles était assez ample cependant, et j'eus, pendant le mois qui suivit, maintes occasions d'y puiser.

Je me lançai dans la nouvelle voie qui m'avait été ouverte avec toute l'ardeur de la jeunesse; et je ne tardai point à recueillir les fruits de mon inexpérience. Je voulus contrôler par des faits la vérité des doctrines d'Andréas. Je soignai des malades gratuitement, je donnai mon argent et mon temps; je passai des nuits, je fis les caprices de mes amis, je retranchai mes plaisirs d'art et de littérature, je vendis mes livres. Alors on se moqua un peu de moi, puis on plaignit ma faiblesse de caractère; les consultations fructueuses s'espacèrent; mes correspondants, comme je ne flattais plus leurs manies de magisme, de divination et de phénomènes, me jugèrent timoré; ma réputation diminua dans les cercles d'« illuminisme »; des cas désespérés que je ne pus guérir firent renaître en moi des doutes qui augmentèrent graduellement jusqu'à un morne désespoir.

Peu à peu, le courage m'abandonna; tout me devint insipide et fastidieux: je pris des drogues pour dormir, pour ne plus penser:

sortir m'était odieux, rester chez moi était un supplice; lire m'ennuyait; je me donnais tout juste la peine de me nourrir.

Au bout de trois mois de cette mélancolie, quand j'étais résigné à attendre la fin sans plus faire un mouvement, quand il me sembla bien évident que l'univers et moi-même n'avaient pas de sens, ni de but, on vint me chercher un soir; une jeune femme du voisinage se mourait de la phtisie depuis un an; elle était à toute extrémité; aucun médecin ne voulait se déranger; et son mari, au désespoir m'expliquait qu'il ne comptait plus la voir guérir, mais qu'elle étouffait, qu'il fallait la soulager au moins une heure, le temps de l'agonie; j'étais trop indifférent à tout pour songer à lui refuser.

Je partis avec lui; il était deux heures du matin. Or, dans la rue, au devant de nous, un homme venait à notre rencontre; il était de haute stature, mais si bien proportionné, que je ne me rendis compte de sa taille que quand nous fûmes tout proches de lui. En nous croisant, je levai les yeux vers lui machinalement, et je recus son regard comme une flamme de lumière douce; il nous avait dépassés; je me retournai vers lui; il se retourna en même temps; alors, sans réfléchir, j'allai à lui; il mit son chapeau à la main et me dit:

— Docteur, je crois vous connaître. Pardonnez-moi mon indiscretion, n'êtes-vous pas un ami d'Andréas ?

Je m'étais également découvert, assez interloqué.

— Oui, lui répondis-je; et comme je cherchais mes mots:

— Vous allez voir un malade, je parie, continua-t-il; peut-être pourrais-je vous être utile, si vous voulez bien me permettre de vous accompagner.

Et tout à coup, je compris: c'était Théophane; c'était lui; mon cœur se mit à battre par bonds; désespoir, rancœurs, amertumes, dégoûts: je sentais tout cela se dissiper, en lourdes volutes rampantes, en même temps que j'expliquais à mon client:

— C'est un docteur de mes amis; un spécialiste; nous allons l'emmener voir votre femme.

L'homme, perdu dans sa douleur, ne répondit rien et nous arrivâmes bientôt chez lui.

C'était le ménage pauvre et touchant de l'employé avec son décor banal de fausse aisance. La mère de la malade était là, sans plus de larmes, les traits figés dans une sorte d'hébétude; elle dit à son gendre, d'une voix absente:

— Il est trop tard; elle est morte.



Je me penchai sur le lit de la malade ; aucun bruit du cœur, aucun souffle ; le nez délicat s'était déjà aminci ; le visage avait recouvert ce calme immobile qui ne trompe pas ; un peu de chaleur persistait seule au creux de l'estomac ; mais le pauvre corps, si terriblement décharné, avec toutes ses côtes sorties et ses articulations faisant de gros renflements, semblait supplier qu'on le laissât désormais tranquille dans la ténèbre paisible du cercueil.

— Croyez-vous qu'elle soit morte ? dit tout à coup Théophane ; et sa voix sonnait chantante dans le silence.

Je fis un geste d'affirmation.

— Vous l'aimez, n'est-ce pas ? vous avez des enfants ? demanda-t-il coup sur coup au mari ; et sans attendre de réponse, il continua :

— Si donc elle revient à la vie, si on la réveille tout à l'heure d'entre les morts, vous vous montrerez reconnaissant envers le Ciel, et vous resterez avec elle, vous ne la quitterez pas, ni de cœur, ni de corps ?

Le pauvre homme, interloqué, n'osant comprendre, nous regardait sans pouvoir rien dire.

— Soyez calme, lui dit Théophane, très doucement ; ne vous faites pas de chagrin ; répondez-moi en toute conscience.

— Est-ce possible ? balbutiait le mari ; mais il ne se peut pas que vous vous moquiez..., oui, si vous dites cela, elle peut revivre..., je vous promets..., et il s'abattit tout secoué de sanglots, tandis que la vieille mère effondrée sur le lit, embrassait éperdument les pieds froids de sa fille.

Et Théophane s'approchant du cadavre, en prit les deux mains dans sa main gauche, et soulevant la tête inerte de sa main droite, il lui dit tendrement, tout bas à l'oreille, — mais nous entendimes tous — : Mon enfant, ma fille, viens, reviens ; cela te sera compté, ils ont besoin de toi.

Et, sans que nous ayons eu de frisson, — c'était tout naturel, la morte devait ressusciter — la femme ouvrit les yeux, se redressa, regarda la chambre :

— J'ai rêvé, soupira-t-elle.

Sa mère et son mari à genoux lui embrassaient les mains ; et elle, blottie sur la poitrine de Théophane, se prit à pleurer silencieusement.

— Allumez une seconde lampe, dit Théophane.

La mère se releva, chancelante, et revint avec une lampe que l'on disposa pour bien éclairer la malade.

— Vous voyez, nous dit-il, elle reprend ; et, en effet, en une demi-heure, les chairs

étaient un peu revenues autour des os ; la figure était plus pleine, plus colorée. Transporté de joie, le mari se jeta aux pieds de Théophane, mais celui-ci le releva comme j'aurais fait d'un enfant.

— Non, non, lui dit-il, c'est le Ciel qu'il faut remercier. Et il ajouta en faisant un pas en arrière :

— Souvenez-vous de ce que vous avez promis. Il y a un livre où sont écrites des histoires de morts revenus à la vie ; faites ce qu'enseigne ce livre. Allons, au revoir ; et tout rayonnant d'affectueuse bonhomie, il embrassa la femme, la mère et le mari, et sortit avec moi.

Il me semblait rêver ; cependant, la rue où nous marchions, je la reconnaissais ; ici une palissade, plus loin un terrain vague ; là en bas le fournil du boulanger ; à gauche le bar où criaient des noctambules de bas étage ; oui, j'étais toujours sur la terre, à Paris ; je marchais à côté d'un homme grand et fort, d'âge mûr, vêtu avec cette sobriété rare qui atteint l'élégance ; c'était lui, Théophane, l'illuminateur, le guide attendu, dont la seule présence dissipait mes ténèbres, chassait mes doutes, réconfortait ma fatigue.

Il m'expliqua qu'il devait prendre à quatre heures du matin le rapide de Brindisi, qu'il ne pouvait différer son voyage, car ce train ne circulait qu'une fois par semaine, que d'autre part, il avait beaucoup encore à me dire, et que, si j'étais libre, il me demandait de vouloir bien venir avec lui jusqu'à Dijon ou jusqu'à Genève. Dans son coupé retenu, nous serions tout à fait chez nous. J'étais enchanté ; nous arrivâmes tranquillement à la gare de Lyon ; il paya ma place, et pendant six grandes heures, il continua de m'instruire, tout en fumant. Car en dépit des défenses orientales, concernant la viande, l'alcool et le tabac, Andréas et lui vivaient à la mode commune, sans excès toutefois.

Il parlait sans hâte, par courtes phrases simples, sans viser à l'effet ; de tout ce dont il m'entretint, il semblait avoir été spectateur ; il m'expliqua moi-même à moi-même, me démontant les rouages les plus cachés de ma conscience ; son regard perçait l'obscurité opaque des siècles disparus ; je ne puis redire ici tout ce qu'il m'apprit cette nuit-là ; toutes sortes de raisons s'y opposent ; mais imaginez la plus grande concentration mentale fonctionnant de concert avec une limpidité parfaite de l'intelligence ; imaginez une compréhension immédiate et toujours juste des rapports de causes à effets, une mémoire nette des

plus petits détails, une sensibilité exquise s'étendant à des êtres actuels, comme à des êtres éloignés dans le temps et dans l'espace, une joie intime et paisible; une maîtrise de mon corps si facile que fatigue, fièvre, lourdeur et somnolence furent oubliées, tel fut mon état cette nuit-là, si des mots peuvent toutefois rendre l'exquise, l'idéal fraîcheur, la vigoureuse vitalité, la sercine confiance, qui baignèrent à flots limpides mon esprit affaibli.

Ce bonheur, et ceux qui suivirent, j'estime ne jamais pouvoir les payer, dussé-je souffrir sans cesse dans tout mon être, toute mon existence; ma seule peine aujourd'hui, c'est de voir tant d'hommes passer tout près de ce ciel sans le voir, non parce qu'il est caché, mais parce que, ne sortant pas d'eux-mêmes, ils ne veulent ni ne peuvent l'apercevoir, puisqu'ils ne regardent pas.

SÉDIR.

### *Vie et Progrès dans le Monde Spirituel*

Ce que l'homme est à l'enfant, telle est l'âme désincarnée à l'âme incarnée; c'est-à-dire que le pouvoir de la première est considérablement supérieur à celui de celle-ci à cause de ses entraves physiques. Aveugle sur sa haute destinée, et moins sensitive aux influences psychiques, son développement en est ralenti et la vie se passe dans une espèce de rêve où l'âme est comme dans l'engourdissement. Il y a cependant des âmes sensibles qui vibrent avec l'univers et qui sont ainsi, bien qu'inconsciemment, en relation avec les sphères supérieures. — Tel est le plan de la création. L'enfance somnolente de l'âme, c'est son premier pas vers le progrès. Lorsque la première station sur la terre est atteinte, des désirs plus élevés, une ambition plus grande commencent à se manifester. Le passage sur l'autre rive est un sommeil dont le réveil est étrange et confus parce que la vue du présent et le souvenir récent du passé se confondent et donnent à l'âme l'impression d'un rêve continu.

Bientôt cependant, la lumière céleste lui montre la réalité; alors, les figures aimantes sont reconnues, les mains amies viennent pour l'accueillir et la réalité s'impose. Ceux dont la sortie de la vie physique est soudaine, prématurée; ceux dont l'âme n'est pas préparée à ce changement, pour ceux-là il est plus dur, et longue peut être la marche dans les ténèbres en cherchant le chemin de la lumière pour en sortir.

Sur cette seconde sphère, qui est essentiellement la sphère de la pensée purement abstraite, la sphère mentale, l'atmosphère est plus raréfiée et l'âme est longtemps à s'y habituer. Là, la vibration des pensées s'opère sans friction. Là, il nous semble être au centre où la pensée synthétisée se rencontre, ou du moins le centre d'où elle procède. La pensée a ici un tel empire que quelle que soit la poursuite sur terre, de l'intelligence désincarnée, cette même

poursuite devient encore pour l'âme le point capital qui continue à la passionner. Le Musicien, le Poète, l'Historien, l'Homme de Sciences, le Philosophe, chacun y continue ses recherches et suit le développement de son sujet. Ils fréquentent, ils recherchent la retraite des Penseurs. Les vibrations semblables les atteignent de toutes les parties du monde. Ainsi rassemblent-ils le résultat total de ces travaux, et résolvent les problèmes que ne peut faire un seul Esprit livré à lui-même. Ensuite, ils choisissent, entre tous, celui qui leur paraît le plus capable d'accomplir le travail. Cet homme, ils le suivent de près dans ses études, dans son raisonnement, et empêchent les erreurs. Ainsi s'élaborent les grands travaux, les grandes découvertes par les efforts combinés de tous; ainsi s'accomplissent les choses extraordinaires de ce monde. Que ce soit dans un domaine quelconque, et par tel ou tel qui accomplit un travail persévérant et intelligent et surtout dans un bon but est soutenu et aidé dans ses efforts de notre côté. Courage à tous ceux qui travaillent avec zèle et pour le bien! Nous ne sommes jamais seuls! Oh! que cette pensée devienne une part de votre vie; quelle transformation elle opérera et combien grand le succès qui vous sera accordé.

Celui qui s'est adonné aux poursuites coupables, à la débauche reverra les lieux de ses actions passées et comme un poison dont il ne peut se débarrasser il en souffrira jusqu'à la torture. Cet état d'âme est une sorte d'enfer préparé ici-bas par le genre de vie poursuivi. Il en est de même pour les suicidés, les meurtriers et tous les malfaiteurs avec les modifications que la justice divine sait apporter suivant les motifs, les circonstances, les conditions sociales de ceux qui ont commis le mal. Ceux qui quittent la terre en bas-âge ou par maladie, accident, complètent leur développement dans cette même sphère mais ils sont plus longtemps à réaliser la plénitude de ses privilèges.

Nous jouissons ici d'une vie plus large, plus riche, et celui qui sur la terre aura rempli sa tâche utilement, avec désintéressement, bien que très modeste peut-être, se trouvera à l'unisson avec nous.

C'est de cette sphère que viennent la plupart de vos amis spirituels, rarement d'une autre, à moins que ce ne soit dans une de ces grandes crises que traverse parfois l'humanité toute entière et non pour une âme individuelle. — Nous non plus, nous ne pouvons lever le voile qui nous dérobe la vue des régions supérieures. Très peu d'entre nous peuvent s'y transporter. Par les rares expériences dont nous avons le récit, nous obtenons des avant-goûts, des éclaircis comme vous en obtenez de nous.

Jusqu'ici je vous ai entretenus de choses indispensables à la connaissance de notre vie. Laissez-moi maintenant vous parler de ce qui embellit notre séjour.

Ici, nous cultivons tous les arts à un degré supérieur à la terre. L'inspiration nous en vient des régions plus élevées et nous la transmettons à la terre, parce que nous pouvons plus facilement la traduire en symboles humains. Si nos artistes qui reçoivent l'inspiration directe la traduisent dans sa perfection, ils en sont grandis et avancés dans leur

vie spirituelle. Le but de tout ce qui est beau est de produire l'harmonie et cette harmonie est partout répandue dans les sphères supérieures, la tâche des Esprits élevés étant de la faire pénétrer dans les régions plus basses.

Au-dessus de toute harmonie est celle de l'Amour, et nous serions les plus malheureux si nous étions toute intelligence et que nous n'eussions pas de cœur. C'est le lien qui unit l'humanité terrestre à l'humanité spirituelle. L'idéaliste a des visions et des rêves qu'une telle confraternité unira un jour la grande famille humaine : ici cette vision est réalisée. Aucune des mesquines passions terrestres ne subsiste dans la pureté de notre atmosphère morale, tandis que la moindre étincelle de fraternité allume ici une flamme brillante et tous ceux qui répandent autour d'eux l'amour et la bonté forment des chaînes d'amour et de bonté qui les soutiendront et les fortifieront. Ils commandent à une force plus puissante que les armées du monde : cette chaîne d'amour fraternel unit la sphère à la sphère, un monde à un autre monde. Dans notre monde l'amour est encore personnel ; l'amour du Christ, lequel embrassait un monde entier venait de plus haut.

En dehors du temps que nous consacrons à aider nos frères de la terre, nous avons une vie à nous et qui n'a aucune relation avec la Terre.

Vous vivez de choses matérielles et laissez votre mental prendre son vol vers le pays de la pensée. Nous vivons de la pensée et cette pensée s'élève plus haut pour chercher la vie de l'Esprit. — Nous avons nos maîtres comme vous ; ceux qui ont atteint à une haute culture intellectuelle et nous apprenons à ne pas perdre un instant pour que l'âme s'avance toujours vers la pleine expansion de toutes ses facultés. Il y en a parmi nos frères qui ont grand besoin d'enseignement ; nous nous occupons d'eux aussi et dans une vie bien remplie, nous nous disciplinons nous-mêmes pour être prêts à recevoir plus de lumière dans un bel avenir. Non seulement nous étudions les choses spirituelles, mais aussi toutes les lois naturelles de l'univers. Tous les sujets qui vous intéressent, nous intéressent aussi et comme l'éther ici est plus pur, nous avons plus de facilité pour pénétrer les secrets de la nature. Nous construisons aussi nos demeures et y apportons tous nos soins et tout notre savoir car tout étant vibrations nous cherchons que tout ce qui nous entoure soit harmonieux et non discordant. Nos jardins sont admirables et nous possédons des fleurs de tous les pays et de tous les climats. L'intérieur de nos demeures correspond à l'intérieur ; chacun apporte son talent pour contribuer à l'harmonie générale et c'est dans de tels milieux que l'Esprit atteint son plein développement. Une langue universelle est la nôtre, le langage d'esprit à esprit et nous avons des instants de véritable et douce joie en nous entretenant les uns avec les autres,

Nous nous joignons aussi souvent à vous dans vos réunions, là où est l'affection et la sincérité, où l'harmonie est le mieux réalisée, car c'est le seul moyen par lequel nous pouvons le mieux travailler pour vous et vous être utiles.

V. HARAUCHAMPS.

(D'après *Light of Truth*).

## Comment les Esprits créent les Matérialisations

Il y a plusieurs années, *Light of Truth* a entrete- nu ses lecteurs d'une jeune fille espagnole de sang royal des temps passés, dont l'Esprit s'était manifesté dans diverses séances. *Fleurette*, de son nom d'Esprit est dernièrement revenu voir ses anciens amis et a choisi pour Médium une dame Espagnole Américaine qu'elle appelait sa sœur Esprit.

Pendant une séance, Flouvette se présente à la Médium en disant : Eh bien ! je suis Flouvette ; vous souvenez-vous de moi ? Je viens aujourd'hui m'entretenir avec vous. Vous souvenez-vous des matérialisations que je fis autrefois chez Mrs Sawwyer ? quand je vous dis que vous ne me verriez plus de longtemps ?

(En effet, pendant deux ans, *Fleurette* Esprit ne parut pas).

Parlons aujourd'hui de ce sujet qui vous intéresse. Comment se font les matérialisations ? Voilà, cela s'accomplit par ce que vous appelez la concentration, Mentale et Spirituelle concentration. Si nous voulons une robe, un morceau de dentelle, une peinture, une statue, nous en formons d'abord le plan dans notre esprit, ensuite par une forte concentration de pensée et quelques manipulations, nous forçons les atomes étheralisés de la sphère de notre esprit à se condenser et à prendre la forme exacte que nous voulons lui donner ainsi que la qualité. Quand je veux une autre robe, je quitte celle que j'ai ; elle se désagrège et ses éléments constitutifs retournent à la nature.

Pour venir sur terre, j'ai un costume moins beau, je ne porte pas mes vêtements d'esprit (non on porte sans doute le costume de voyage).

Si c'est de la dentelle ou tout autre jolie chose que nous voulons faire, nous décidons sur le dessin, la couleur et en pensant avec suite et force à notre objet, en concentrant notre force spirituelle sur ces idées, les atomes de l'espace semblent obéir à nos désirs et prennent la forme que nous désirons.

Afin que les matérialisations réussissent, il importe que les membres du groupe par leur esprit sérieux, en harmonie avec l'objet de la séance, fournissent aux Esprits les conditions chimiques favorables.

Il faut qu'ils concentrent leurs pensées sur des choses belles, des pensées élevées et par dessus tout demeurent dans le CALME et le RECUBILLEMENT : cela facilite beaucoup le travail de l'Esprit.

Il arrive souvent que les conditions dans lesquelles la séance a lieu sont des plus pénibles ; l'atmosphère morale est mauvaise et les Esprits ayant à vaincre les résistances, à renverser les barrières sont entravés dans leur liberté.

Lorsque l'Esprit matérialise dans des conditions scientifiques, avec un bon médium, dans l'obscurité de préférence, alors il peut concentrer solidement les éléments de l'espace et produire la manifestation de grandeur naturelle et complète. C'est ainsi qu'il peut reproduire les actes de la vie : parler, rire, chanter, danser, faire de la musique. V.H.



## L'Influence de nos Pensées

C'en est fait, une fois encore, notre globe terrestre a franchi la limite des jours brefs et sombres pour s'élançer, à travers l'espace infini, vers de nouvelles clartés. Emporté par l'immense vortex qui courbe, avec une inflexible égalité, sous la loi de l'évolution les grands, les petits, les mondes et les êtres infimes qui les peuplent, l'homme ne saurait refuser sa part de contribution à l'universel labeur ; fraction de l'infini, il appartient à l'infini, il en subit les lois et les nécessités d'activité et de perfectibilité.

Il ne voit pas la force qui l'entraîne, mais sa raison et sa conscience la lui révèlent ; il la sent et ses manifestations lui donnent la preuve de la toute puissante volonté qui la dirige, tandis que la faiblesse de ses propres moyens se montre à lui dans une impuissance douloureuse pour sa vanité.

C'est dans ces moments précieux, où l'homme est réduit à ses justes proportions, qu'apparaît la claire perception des choses de l'esprit, leur importance et la nécessité de leur adaptation à la pratique de la vie sociale quotidienne. C'est alors que les rôles se précisent, que les obligations s'accusent, que les devoirs prennent force de loi. C'est alors que chacun se rappelle les engagements pris vis à vis de sa conscience, que se renouvellent les serments de ne plus oublier d'aller vers son frère, de lui tendre la main dans la détresse, de l'assister dans le malheur, de lui témoigner de l'indulgence et de l'éclairer s'il est aigri, de le soulager s'il souffre.

C'est dans ces moments de lucidité, qu'apparaît le salut.

Exténué par les mille souffrances d'un martyr qu'il n'a cessé de vivre depuis les siècles les plus reculés, l'esprit humain est enfin arrivé à une phase précieuse de son éternel recommencement : au lieu de rechercher, dans les illusions toujours décevantes des amusements factices, les moyens de s'abuser encore sur les positives nécessités de la vie, l'esprit humain ou mieux la conscience humaine, considérant l'ironie de ses douleurs sans cesse renaissantes, s'en prit à elle-même d'en connaître l'origine et la cause. C'est ainsi que nous la voyons s'appliquer aujourd'hui à écarter les causes d'erreur et jeter au vent, comme des masques dangereux pour la sacro-sainte vérité : préjugés, formules, décors, etc., autant d'oripeaux, vains et trompeurs, qui ont couvert de leurs ombres les douleurs du passé.

La question était posée, la réponse ne devait tarder.

C'est à ce travail que nous assistons, et pour lequel nous voyons grossir chaque jour le nombre des ouvriers qui lui consacrent leur activité intellectuelle. Déjà des aphorismes comme ceux-ci sont acceptés par la conscience universelle : il n'y a pas d'effet sans cause, — les mêmes causes produisent les mêmes effets, — rien ne se perd, tout se transforme, — la mort n'est pas la destruction d'un être, mais un changement d'état, et dans un ordre d'idées, un peu plus abstrait, mais non contesté, rappelant la relation du plan physique et du plan mental : ce qui est en bas est comme ce qui est en haut.

En même temps que le merveilleux se multiplie, il se précise : ce qui était vague se matérialise, ce qui était douteux, incertain devient positif, le scepticisme se fait lui-même l'agent le plus actif des affirmations souhaitées par les savants d'avant-garde. Le doute se disperse, l'ignorance se cache, les ténèbres fuient devant la lumière ; et la vérité s'avance majestueuse et forte, répandant sur le monde plus d'espérance, plus de foi, plus d'amour.

La puissance de la pensée humaine se révèle chaque jour souverainement maîtresse de nos destinées. *Le mens agitat molem* est devenu évident pour tous, aussi bien lorsqu'il s'agit de phénomènes d'ordre physique que de ceux, si subtils, qui appartiennent au domaine psychique. La télépathie, l'extériorisation du corps subtil de l'homme et même sa matérialisation ne sont que des formes élémentaires des pouvoirs de la pensée. De plus, l'influence de son rayonnement, est tellement connu qu'elle est considérée par les savants sociologues comme la clef de voûte de l'édifice social de demain. Mais, si les influences bienfaisantes des pensées, si leur action calmante, sympathique et attractive sont manifestes lorsqu'elles sont émises par des cœurs bons, pacifiques, affectueux, les effets de la haine qui les engendre ne sont-ils pas les plus terribles de tous ?

Personne n'ignore que les pensées se traduisent en formes pensées et qu'elle flottent dans l'espace à la merci des courants, qui les fortifient ou les dissolvent, selon que ces courants sont de même nature ou d'origine contraire. Antagonistes, elles entrent en lutte et ces forces, invisibles pour le plus grand nombre, s'agitent dans l'astral à la recherche de mentalités impressionnables, et d'organismes capables d'être les agents exécutifs de leur volonté. Si ces pensées, inspirées par la haine, rencontrent des êtres dont la

réceptivité leur est accessible, qui les accueillent, les nourrissent, les fortifient ; il est bien à craindre que cette accumulation de haine ne parvienne à se matérialiser dans un geste stupide par un de ces crimes dont l'horreur nous fait frémir.

Mais ici, chers lecteurs, ne vous semble-t-il pas qu'il y a lieu de nous demander si notre responsabilité est complètement étrangère aux crimes horribles que commettent des êtres plus ou moins conscients de leurs gestes.

Pour nous qui connaissons le mécanisme et l'influence de ces pensées de haine ou d'amour qui flottent dans l'air à la recherche d'un instrument réalisateur, ne devons-nous pas nous demander si nous avons émis assez de pensées d'amour pour annihiler et même détruire l'influence de la haine ? Notre cœur a-t-il compati à toutes les souffrances rencontrées sur son chemin ; notre main a-t-elle répondu à tous les appels qui lui ont été faits ; notre cœur a-t-il su dicter à notre esprit et à notre volonté un geste sincère de charité et d'amour chaque fois qu'il était utile, non seulement pour arrêter le développement du germe de haine, mais pour le transformer en un germe d'amour ?.....

Si nos cœurs ont tenté quelque effort dans ce sens, avouons qu'il nous reste beaucoup à faire, ... et faire plus, n'est-ce pas un programme digne de l'année qui commence ?

Nous entendons de tous côtés retentir des appels à l'Union, à la Fraternité, à la Solidarité, eh bien ! aidons tous ces groupements à prendre corps en leur apportant l'appui de notre sincère affection, de notre formel attachement, de notre dévouement tout entier : nous ne saurions faire œuvre plus utile à la transformation sociale que nous souhaitons.

Rallions-nous corps et âme aux rayons lumineux du phare de la pensée et nous verrons celle-ci dans sa toute puissance, instrument docile de nos aspirations, conduire infailliblement l'Humanité radieuse vers plus de Paix, vers plus d'Harmonie, vers le Bonheur.

BEAUDELLOT.

## FAITS PSYCHIQUES

### Fontaine de vin et de lait

Le *Journal* du jeudi 9 janvier rapporte des faits particulièrement intéressants, sous le titre « les murs entendent et versent à boire ». Il s'agit de phénomènes psychiques, dont le logis de M. Marracino, procureur du roi, est actuellement le théâtre. Les fils du procureur, tous deux avocats

ont exposé, à ce sujet, la relation suivante : on entendit d'abord des coups très violents retentir dans une chambre. Ces bruits se réduisaient à de légers flottements et frôlements dès qu'on y pénétrait. Puis ce fut une sonnerie électrique qui sonna sans arrêt pendant plusieurs heures. Les électriciens n'y trouvèrent rien de défectueux. Peu après, des jets d'eau jaillirent des murs, assez abondants parfois pour arroser copieusement la pièce. Des ingénieurs visitèrent les murs, y pratiquèrent des issues, sans découvrir la source mystérieuse. « Quelquefois », dit l'un des avocats Marracino, « c'est du lait et même du café au lait que les murs expulsent, et mon père, le procureur, ayant un jour dit qu'il préférerait du vin, l'étrange source lui en fournit aussitôt une tasse bien pleine.

La famille Marracino pense que les phénomènes sont déterminés par la présence de leur jeune sœur. Le procureur, voulant un jour punir la fillette du péché de gourmandise, lui prit une poire qu'elle convoitait et enferma lui-même le fruit à clef dans une armoire. Quand il l'ouvrit, une heure après, la poire avait disparu.

Une autre fois, l'enfant passait auprès d'une console sur laquelle étaient placés deux livres spirites. L'un d'eux s'élança sur l'épaule de la fillette, puis oscilla ça et là dans la chambre, pour aller choir à l'endroit même d'où le lait avait coutume de sortir.

Ces faits révolutionnent la ville d'Ancône où le procureur Marracino est en fonctions actuellement.

P-E. H.

\*\*\*

### Phénomène céleste historique

Tout le monde connaît le curieux épisode qui fit suite au trop fameux massacre de la Saint-Barthélémy. Huit jours après le massacre, dit l'historien « il vint une grande multitude de corbeaux s'appuyer sur le pavillon du Louvre. Leur bruit fit sortir pour les voir et les dames firent part au roi de leur épouvantement. »

« La même nuit, le roi, deux heures après s'être couché, saute en place, fait lever ceux de sa chambre, et envoie quérir son beau-frère, entre autres, pour ouvrir dans l'air un bruit de grand éclat, et un concert de voix criantes, gémissantes et hurlantes, tout semblable à celui qu'on entendait les nuits de massacres. Ces sons furent si distincts, que le roi, croyant à un désordre nouveau, fit appeler ses gardes pour courir en ville et empêcher le meurtre. Mais ayant rapporté que la ville était en paix et l'air seul en trouble, lui aussi demeura troublé, principalement parce que le bruit dura sept jours, toujours à la même heure. »

Un fait analogue est rapporté dans le « *Book of Days* » ou « *Livre des jours* » de Robert Cambers, mort en 1871. C'est d'ailleurs une relation nouvelle du récit d'origine, tracé par Lord Nugent dans sa vie de J. Hampden (*Life of John Hampden* by Lord Nugent, 1788. Ces détails nous ont été donnés et le récit nous en a été fait par M. Clément, auteur de l'Intervention des invisibles dans l'Histoire moderne. En voici l'exposé.

Ce John Hampden, membre du Parlement sous Charles 1<sup>er</sup> d'Angleterre se mit à la tête d'un régi-

ment pour marcher avec les Puritains contre l'armée royale.

La première rencontre eût lieu à Keniton, à un endroit nommé Edge Hill, en 1643. Il n'y eût ni vainqueur ni vaincu.

Deux ans après, quelques bergers et paysans se trouvèrent à passer sur l'emplacement du combat. Il était entre minuit et une heure, quand ils entendirent comme un roulement de tambours, dans le lointain. Le bruit se rapprocha graduellement, puis, subitement dans les nues, une bataille se déroula devant leurs yeux. Ils en virent toutes les péripéties sanglantes, en entendirent les cris, les commandements, les plaintes des blessés, les râles des mourants, ils assistèrent aux charges et aux contre-charges, furent étourdis par le bruit de la mousqueterie, par le tonnerre des canons. A la fois effrayés et intéressés, ils étaient incapables de quitter la place. Finalement, ils assistèrent à la retraite des deux armées, après trois heures de corps.

Ils s'empressèrent d'aller trouver les magistrats de Keniton et de leur narrer, sous serment, les faits dont ils avaient été les témoins involontaires.

Le lendemain était un dimanche et la veille de Noël. Les autorités se portèrent en grand nombre sur le lieu du phénomène, où, après une courte attente, tout le monde pût le voir se renouveler.

Puis, huit jours se passèrent sans que la scène se reproduisit, mais, le samedi suivant, à la même heure, le tumulte recommença et toute la bataille se déroula à nouveau. Les combattants apparaissaient, puis s'évanouissaient pour reparaitre et s'étreindre à nouveau. Cela dura pendant plus de trois heures, pour recommencer la nuit suivante.

Le roi Charles était à Oxford. On l'informa de ces faits. Il chargea le colonel Lewis Kirks et les capitaines Dudley et Wathman d'aller, avec trois gentilhommes de la cour, constater les faits sur place. Ceux-ci se firent accompagner des magistrats de Keniton, et ils purent constater une fois de plus, les péripéties de ce curieux spectacle.

Ils virent les assistants si nettement qu'ils purent en reconnaître, un grand nombre, notamment sir Edmond Warney qui perdit la vie à Edge Hill. Un rapport détaillé fut soumis au roi d'Angleterre.

Les faits de ce genre, moins complexes toutefois, ne sont pas rares. Nous citerons, en terminant, le fantôme de l'amiral Coligny qui, tué la nuit du 22 août 1572, fut remarqué plusieurs fois, inspirant l'ardeur révolutionnaire des foules républicaines de 1793. Il apparaissait, en chemise et couvert de sang, tel qu'il tomba sous les coups de ses meurtriers.

Paul-Edgar HEIDER.

## Eusapia Paladino devant les savants

Nous avons rapporté, il y a quelque temps, les expériences extraordinaires auxquelles le célèbre professeur italien Lombroso s'était livré dans son laboratoire sur le fameux médium Eusapia Paladino : le stylet cardiographe avait enregistré matériellement la force mystérieuse émanant du médium.

Or, voici qu'Eusapia Paladino n'est pas plus tôt sortie du cabinet du professeur Lombroso qu'elle est passée dans celui du docteur Foa, professeur d'anatomie pathologique et secrétaire de l'Académie des sciences de Turin. Et là, elle a laissé des traces encore plus extraordinaires de son passage.

Ce ne sont pas seulement les sens des observateurs qui ont été frappés : le professeur Foa et les trois assistants du célèbre physiologiste Mosso, qui observaient Eusapia, ont eu leur épiderme froissé par un certain nombre de gifles ou de coups venant de mains invisibles. Cependant, une lumière éclatante régnait dans la salle, et les mains et les pieds d'Eusapia étaient soigneusement tenus par deux des observateurs.

Mais des phénomènes beaucoup plus extraordinaires ont laissé des traces matérielles.

La colonne de mercure d'un manomètre, grâce à une disposition ingénieuse, a indiqué une pression correspondant à dix kilogrammes, due à une force inconnue. Une plaque photographique, enveloppée de papier noir, fut impressionnée comme par les rayons X, tandis qu'elle était tenue sur la tête du médium ; à ce moment, l'observateur se la sentait arrachée par une main invisible. Cette plaque, après avoir été développée, a montré l'empreinte noire négative de quatre doigts, due par conséquent à un phénomène de radio-activité.

Deux autres phénomènes se sont passés ensuite sous les yeux des assistants émerveillés.

Tandis qu'Eusapia avait ses jambes placées horizontalement sur les genoux d'un expérimentateur, une table pesant sept kilogrammes 800 s'est démantibulée, s'est brisée en mille morceaux.

Enfin, une plaque photographique clouée sous une autre table sous les yeux effarés de tous, s'est décollée et, ayant viré de bord, est venue se placer sur la table.

Tels sont les phénomènes relatés dans un rapport signé des quatre savants : le professeur Pio Foa, les docteurs A. Herlitzka, C. Foa et A. Aggaz-zotti, assistants du professeur Mosso. Nous les avons décrits sommairement, sèchement, leur laissant toute leur valeur propre qui suffit à nous confondre.

Et maintenant, une simple réflexion.

Nous ne sommes plus ici dans un cercle de spirites où aucun contrôle sérieux n'est exercé, où les gens désirent la production de phénomènes qui se rapportent à leurs croyances. Pour ne parler que de ces dernières expériences, Eusapia Paladino a été expérimenté par des savants dont l'idée était plutôt préconçue contre la possibilité de tels phénomènes. Ceux-ci ont été produits dans des conditions ordinaires de lumière, tandis que le médium était constamment tenu. Enfin, le médium a produit des effets d'ordre physique enregistrés par des appareils connus, où contrôlables, dans de telles conditions que l'hypothèse de fraude ou l'hypothèse d'hallucination des observateurs est inadmissible.

Les expériences de Lombroso et de Foa ne sont donc pas de celles qui peuvent être négligées. Elles sont limitées, elles sont d'un ordre précis, et elles appellent l'attention des physiciens et des physiologistes sur cette faculté extraordinaire que possède le corps humain.



La science, malgré les encouragements de physiciens comme Crookes, Lodge et tant d'autres, craignait d'entrer dans le pays du merveilleux. Aujourd'hui, elle peut tout au moins limiter ses investigations aux phénomènes relatés, qui sont, d'ailleurs, d'ordre exclusivement physique. Les savants français et italiens les abordent sans aucune préoccupation métaphysique, au contraire de quelques-uns de leurs collègues anglais et américains.

Mais cette lutte des deux côtés de la barricade de la pensée humaine n'est pas à craindre ; elle ne peut, en multipliant les hypothèses, les raisons de chercher, qu'enrichir le champ des découvertes humaines.

Paul DRAMAS.

MA BONNE ANNÉE

*A nos amis spiritualistes  
et à leur familles.*

Je ne hais rien tant qu'une absurde sentence  
D'un joyeux bout de l'an,  
Où le Rustre sourit et l'Austère en cadence  
Règle un superbe élan.

Le gèste obséquieux trahit une pensée,  
Peu noble en sa raison.  
Le sentiment très pur a la parole aisée,  
Dans l'humble sans façon.

Entre amis sérieux : trêve de politesses  
D'aphorismes pompeux.  
L'Amitié part du cœur, en chaudes allégresses,  
Qui nous rendent heureux.

Pour les meilleurs souhaits : tous les jours sont propices,  
Et même chaque instant.

Lorsqu'on veut bien penser, nul besoin d'artifices,  
Pour rendre un cœur content.

Le temps n'a pas de fin, jamais il ne commence ;  
L'Âme est Éternité.

Pour qui sait bien aimer : l'homme est tout ce qu'il pense  
Amour c'est Vérité.

La Calle, le 24 décembre 1907.

MONIER.

ÉCHOS

**Union de libres-penseurs et de libres-croyants pour la Culture morale**, siège social : Hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, Paris. — Présidents d'honneur : MM. Hyacinthe LOYSON ; Frédéric PASSY, membre de l'Institut ; Gabriel SÉAILLES, professeur à la Sorbonne.

Des Conférences suivies d'entretiens amicaux, ont lieu tous les quinze jours à partir du 12 janvier prochain, le dimanche à 5 heures du soir, à l'Hôtel des Sociétés savantes, salle du Collège libre des Sciences sociales (entrée : 28, rue Serpente).

Le sujet général est : *Les vertus chrétiennes et la conscience moderne.*

Dimanche 9 février sur *l'Espérance*, par M. Jean-Jacques KASPAR, ancien missionnaire à Madagascar, sous la présidence de M. LECLERC DE PULLIGNY, président de l'Union.

Bibliographie

M<sup>me</sup> de Bézobrazow publie en ce moment une série spiritualiste et féministe et son nouveau roman *BATAILLES DE L'IDEE*, tome II, est fait pour piquer la curiosité des esprits intéressés aux questions morales et sociales.

Ceci est un roman neuf ; c'est de la science, c'est de la psychologie, c'est de l'art aussi.

Ce livre rectifie bien des erreurs de détails accréditées jusqu'ici sur le « vague » de la Religion et « l'honnêteté » du féminisme comme appel à la morale.

Il montre en particulier la défaillance des démocraties, qui gagneraient, selon l'auteur, à être plus éclairées, réglées, ordonnées, endiguées par l'esprit des vraies élites, par la main de l'avenir qui jette sur nos bords les grandes marées de la renaissance des idées religieuses et féministes, car le féminisme a l'antiquité : M<sup>me</sup> de Bézobrazow le prouve par son *Matriarcat*.

De pareils livres ont le mérite d'envelopper le lecteur dans l'atmosphère spéciale des *Idées*, d'être attachants comme les romans et de se rattacher directement à la grande évolution religieuse et sociale de notre époque, qui veut consolider par la femme ses généreuses conquêtes.

1 vol. in-18 jésus..... 2 fr. 50

**Les forces naturelles inconnues**, par Camille FLAMMARION. — Un fort volume in-18, avec illustrations dans le texte et hors texte. Prix. 4 fr.

Qu'y a-t-il de vrai dans les phénomènes signalés depuis plus de cinquante ans dans ce qu'on appelle le spiritisme ? Les tables tournantes, mouvantes et parlantes, les mouvements d'objets sans contact, les bruits entendus sans cause apparente, les communications avec des esprits, les apparitions, les fantômes sont-ils des hallucinations, des supercheres, ou des réalités ? Les innombrables observations faites dans le monde entier indiquent-elles des faits méritant d'être admis dans le cadre de la science moderne ? Quel élément nouveau l'analyse de ces faits nous apporte-t-elle dans la connaissance de l'âme humaine et de la constitution de la matière ? Tel est le problème que M. Camille FLAMMARION vient de traiter de main de maître dans son nouvel ouvrage intitulé avec raison **LES FORCES NATURELLES INCONNUES**, mettant en relief ce qui a été constaté et photographié en des expériences authentiques par lui-même, par d'autres observateurs éminents, tels que Curie, d'Arsonval, Arago, Laugier, Zollner, Crookes, Schiaparelli, Lombroso, Russel, Wallace, Varley, Maxwell, Sardou, le comte de Gasparin, le professeur Thury, le D<sup>r</sup> Richey, le colonel de Rochas, Sully Prud'homme, ainsi que par toute une pléiade de savants indépendants qui ont étudié sans aucun parti pris, ces manifestations stupéfiantes de force encore absolument mystérieuses.

Les conclusions de l'illustre astronome montrent irréfutablement qu'il y a dans la nature un élément psychique dont les manifestations sont fréquentes, variées, et d'une haute importance ; que la Matière si vantée n'existe pas ; et que l'univers est un grand organisme régi par un dynamisme d'ordre psychique.

Ce livre, avec ses photographies et ses figures

d'enregistrements d'appareils spéciaux, représente un véritable musée d'observations scientifiques, et met exactement au point l'état de la question, désormais incorporée au programme de la science moderne. Mais il faut avouer que certaines de ses séances laissent dans l'esprit une impression des plus troublantes : nous sommes en plein mystère, et M. Flammarion en a donné lui-même la plus franche impression en plaçant un sphinx à la première page de ce livre extraordinaire.

Envoi contre mandat-poste.

**La Quintessence du spiritisme**, par ROUXEL. *Librairie des Sciences psychiques*. Prix : 1 franc. L'auteur, bien connu par sa science et la clarté de ses écrits, publie aujourd'hui ce bon petit ouvrage de propagande qui, sous la forme dialoguée, rapporte un certain nombre de faits spirites.

**Nouveaux entretiens spirites**, suivis de la *Vie dans la lumière et dans l'amour*, par les Auteurs des *Origines et des Fins*. 1 franc.

ALBERT DE ROCHAS : **Les Frontières de la Science**. — 1<sup>re</sup> série : État actuel de la Science psychique. — La physique de la magie 2 fr. 50  
2<sup>e</sup> série : Lettre ouverte à M. Jules Bois. — Les localisations cérébrales. — Les actions psychiques des contacts, des onctions et des émanations. — La lévitation du corps humain, nombreuses gravures..... 3 fr. 50

— **Extériorisation de la Motricité**. — *Nouvelle édition* augmentée..... 8 fr.

— **L'Envoûtement**. — Documents histor. et expériment., 2<sup>e</sup> édit..... 1 fr.

F. BARMOLD : **La Religion du vrai**. Credo philosophique. Un vol. in-16 broché... 3 fr.

CLAIRE G : **Amour et maternité**. — Fragments d'un ouvrage inédit (Recommandé)... 3 fr. 50

D<sup>r</sup> E. DUPOUY : **Psychologie morbide**. — Des vésanies Religieuses, Erreurs, Croyances fixes, Hallucinations et suggestions collectives. 1 vol. de 240 pages (recommandé)..... 3 fr. 50

JEAN FILLIATRE : **Hypnotisme et magnétisme somnambulisme suggestion et télépathie influence personnelle**. — Cours pratique complet grand in-16 avec photogravures explicatives sur papier couché, résumant d'après la méthode expérimentale toutes les connaissances humaines sur les possibilités, les usages et la pratique de toutes les branches de l'Hypnotisme moderne. — Prix..... 3 fr. 75.

D<sup>r</sup> Joseph LAPPONI : **Hypnotisme et Spiritisme**. — (traduction de l'ouvrage italien) 3 fr. 50

J. MAXWELL : **Les Phénomènes psychiques**. — Recherches, Observations, Méthodes, 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8<sup>o</sup>..... 5 fr.

D<sup>r</sup> L. MOUTIN : **Le Magnétisme humain, l'hypnotisme et le spiritualisme moderne**, considérés au point de vue théorique et pratique..... 3 fr. 50

D<sup>r</sup> MOUTONNIER : **A ceux qui doutent et à ceux qui pleurent**. — Ouvrage recommandé 1 fr. 50

Baron CH. DE REICHENBACH : **Les phénomènes odiques ou Recherches physiques et physiologiques sur les dynamites du Magnétisme de l'Électricité, de la Chaleur, de la Lumière, de la Cristallisation et de l'Affinité chimique**, considérés dans leurs rapports avec la Force vitale... 8 fr.

NÖGGERATH (M<sup>me</sup> R.). — **La Survie**. — *La réalité, Sa manifestation, Sa philosophie*. — ECHOS DE L'AU-DELA. Nouv. édit., augmentée 3 fr. 50  
CH. D'ORINO : **Les Contes de l'au-delà**, sous la dictée des Esprits. Un vol. in-18 Jésus 3 fr. 50  
— **Echos d'un autre monde**. — *Révélations extra-terrestre*, 1 vol. in-16..... 3 fr. 50

## PETITE CORRESPONDANCE

Un de nos abonnés nous écrivait au sujet de la *Méthode de culture psychique* de MM. le D<sup>r</sup> ARNULPHY et G. BOURGEAT, qui va paraître prochainement ; puis il ajoutait en *post-scriptum* :

« Le livre, *la Santé par la Science de la respiration*, que je vous ai demandé était pour moi ; j'ai « vais des douleurs j'ai respiré scientifiquement et je » n'en ai plus : je ne regrette plus mes 2 francs. »

L. H.

## CONFÉRENCES SPIRITUALISTES

Les sujets traités en 1907, sont les suivants :

*Jeudi 14 novembre*. — La Constitution de l'Homme. — Constitution à trois Éléments. — Constitution à sept Éléments. — Théories diverses et rapports entre elles. — Physiologie, Inconscient et Psychologie. — Le Régime et le renouvellement des cellules.

*Jeudi 12 décembre*. — Le plan Astral chez l'Homme. — Rêves, Visions, Prémonitions. — Magnétisme, Médiumnité, Spiritisme, Magie. — L'Inconscient, les Démons et l'Hallucination. — Influence du Régime sur l'Astral.

En 1908, les conférences auront lieu chaque mois jusqu'au 9 juillet prochain. Ces conférences seront publiées et formeront chacune un fascicule.

Le prix de la série complète de 9 conférences est de 10 francs.

Voici le programme deux premiers mois de l'année.

*Jeudi 9 janvier*. — La Terre et la Nature. — Constitution du Macrosome. Les plans de la Nature. — Les Plans terrestres et les Règnes. — Le Minéral, le Végétal, l'Astral, l'Animal, l'Humain, le Génial, le Spirituel, Evolution de l'âme. — Réincarnation des animaux. — Naissance d'un Monde, et Naissance d'un Être. — Les secrets de la Terre. Véritable Théorie des Volcans. — Physiologie de l'Être terrestre.

*Jeudi 13 février*. — Les Races et la Terre. — Histoire des Continents et des Races Humaines. — Le Magnétisme Terrestre et la Clef des Civilisations. — Textes Égyptiens sur les races. — Constitution de la Tradition des Blancs. — La Kabbale, les Fraternités Initiatiques. — Les Races et les Réincarnations.

Le Directeur-Gérant : A.-M. BEAUDELLOT.

Le Mans. — Imprimerie Monnoyer.



## LA SANTE par la SCIENCE de la RESPIRATION

par le Docteur VICTOR ARNULPHY.

En quelques pages d'un style clair et facilement compréhensible pour tout le monde, l'auteur a résumé d'une façon précise et lumineuse toute l'hygiène de la respiration et son importance capitale pour la santé.

Il indique ensuite 12 exercices de respiration pour développer la poitrine et fortifier le corps.

Il montre enfin comment on peut traiter une foule de maladies, même la tuberculose, sans médicaments, en variant suivant les cas la façon de respirer.

Prix franco : 2 francs, au bureau du journal, 36, rue du Bac, Paris.

## ESSAI SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES

Par M. SÉDIR

Cette brochure que M. G. Allié a magistralement analysée dans notre numéro du mois de Janvier 1907, mérite une attention particulière à plus d'un titre. Nous nous faisons un devoir de rappeler à nos lecteurs qu'elle n'a été tirée qu'à 500 exemplaires numérotés, et qu'elle ne se trouve pas dans le commerce. Le produit de la vente étant destiné à venir en aide à un étudiant dans la gêne, nos lecteurs sont priés d'adresser leurs demandes à M. Sédit, 14, rue Girardon, en même temps que la somme qu'ils voudront bien consacrer à cette œuvre.

## A TRAVERS L'INVISIBLE

Par M. de KOMAR

Illustrations de M.-B. ROBINSON

Rendre clairs, faciles à comprendre, les enseignements et les vérités du spiritualisme, le présenter sous la forme attrayante de contes que les enfants eux-mêmes peuvent lire et qui éveillent en leur neuve intelligence de nobles curiosités. Telle est la tâche difficile entreprise par M<sup>me</sup> de Komar.

## L'INITIATION

DIRECTION : 5, rue de Savoie, 5

DIRECTEUR : PAPUS

DIRECTEUR ADJOINT : Paul SÉDIR

FRANCE, un an..... 10 fr.

ÉTRANGER, — ..... 12 fr.

Prière d'adresser tous les échanges :

5, Rue de Savoie, Paris.

L'Initiation est, en France, le seul organe officiel des centres suivants :

Groupes Indépendant d'Etudes Esotériques, 1.600 Membres, 107 Branches et Correspondants. — *Ordre Martiniste*. — *Ordre Kabbalistique de la Rose + Croix*. — *École Supérieure libre des Sciences Hermétiques*. — *Société Alchimique de France* (avec la Revue l'Hyperchimie). — *Union Idéalistes Universelle*. — *F. T. L.* (section française). — *Rite Swedenborgien* (Loge INRI).

## ANNALES DES SCIENCES PSYCHIQUES

DIRECTEURS : MM. LES D<sup>rs</sup> DARIEX ET CH. RICHEL

6, rue Saulnier, 6, Paris.

Chaque livraison mensuelle : 64 p. in-8. 2 fr. 50  
Abonnement annuel : 12 francs.

## MÉDECINE HERMÉTIQUE

Il s'est ouvert à Paris, 12, rue Hégésippe-Moreau près la place Clichy, un **Cabinet médical de Médecine hermétique** : Electrothérapie, Psychologie, traitement des maladies nerveuses par le fluide vital. Maladies mentales, tristesses, etc., par M<sup>me</sup> le D<sup>r</sup> JENNY LIEHRMANN, qui a le don merveilleux, pour un médecin, de pouvoir diagnostiquer n'importe quelle maladie, même à distance, si elle est en contact avec un objet ayant touché le malade, soit cheveux, linge, photographie, ou même une simple lettre écrite par lui.

Elle ressent alors immédiatement tout ce qu'éprouve le malade comme dans un véritable transfert et peut, comme médecin, en faire l'analyse dans ses plus précieux détails.

On peut donc avec confiance et sans hésitation la consulter par correspondance de n'importe où, si éloigné que ce soit, province ou étranger.

Allan Kardec. — *Le Livre des Esprits* (partie philosophique), 1 vol. in-12 de 475 p. 3 fr. 50

— *L'Evangile selon le Spiritisme* (partie morale), 1 vol. in-12 de 450 pag. .... 3 fr. 50

— *Le livre des Médioms* (partie expérimentale), 1 vol. in-12 de 510 pages. .... 3 fr. 50

— *Le Ciel et l'Enfer*, ou la justice divine selon le Spiritisme, sur la situation d'Esprits évoqués. 1 v. in-12. .... 3 fr. 50

— *La Genèse, les Miracles et les Prédications* selon le Spiritisme, 1 vol. in-12 de 465 p. .... 3 fr. 50

Russel Wallace. — Les miracles et le moderne spiritualisme ..... 5 fr. »

William Crookes. — Recherches sur les phénomènes spirites. .... 3 fr. 50

Léon Denis. — Pourquoi la vie ! .... 0 fr. 20

— Après la mort. .... 2 fr. 50

— Christianisme et Spiritisme. .... 2 fr. 50

— Dans l'invisible, *Spiritisme et Médium-nité*. .... 2 fr. 50

Les vers dorés de Pythagore, expliqués et traduits en français; précédés d'un *Discours sur l'essence et la forme de la Poésie chez les principaux peuples de la terre*, par Fabre d'Olivet. — Nouvelle édition augmentée des *commentaires d'Héroclès sur les vers dorés de Pythagore*, traduits en français, par A. DACIER. Un fort volume in-8 de plus de 600 pages. Prix 15 fr.

Le Spiritisme avant le nom, par Rouxel, br. gr. in-8, franco : 0 fr. 60.

La Terre. Evolution de la vie à sa surface. Son passé, son présent, son avenir, par Emmanuel VAUCHEZ. — 2 vol. in-8, de 397 pages, avec 66 fig. et un tableau en couleur du règne végétal et du règne animal. Prix 15 francs.



LE  
**MAGNÉTISME PERSONNEL**

Par **LEROY BERRIER**, traduit par *Paul Nyssens*  
2<sup>e</sup> éd. augmentée d'un chapitre sur le Magnétisme sexuel.

Certaines personnes possèdent un pouvoir silencieux et invisible qui attire les autres, lesquelles, de leur côté, prennent plaisir à leur accorder leur confiance, leur sympathie, leur clientèle.

Nous donnons le nom de magnétisme personnel à cette influence secrète qui peut être acquise par une culture.

Le livre de Leroy Berrier montre clairement comment cette capacité enviable peut être acquise. **Envoi franco contre trois francs, bon ou mandat postal ou timbres, à Paul Nyssens, 121, rue Froissard, Bruxelles, Belgique**; ou contre remboursement de 3 fr. 60.

**Gratuit** : Circulaire décrivant le Cours de Matrise.

En répondant à cette annonce, veuillez mentionner la *Revue du Spiritualisme moderne*.

**DORBON AINÉ**

53 ter, Quai des Grands-Augustins, PARIS  
Téléphone : 819-13

**Achat, Vente et Echanges de Livres Anciens et Modernes, de tous Genres**

**OCCULTISME**

Catalogue (64 p.) de Livres et de Manuscrits RELATIFS AUX SCIENCES OCCULTES

Tous les Maîtres Anciens et Modernes :

Magie, sorcellerie, démonologie, astrologie, alchimie, hermétisme, kabbale, hypnotisme, magnétisme, spiritisme, sciences divinatoires, grimoires, théosophie, mysticisme

Catalogues Mensuels envoyés franco sur demande.

**LA LIBRAIRIE DU PROGRÈS**

3, rue des Grands-Augustins

Publie une nouvelle édition, revue et augmentée du **Dictionnaire La Chatre**. Ce dictionnaire est le plus progressif, le plus complet de tous les dictionnaires parus jusqu'à ce jour. Il résume sous une forme précise et accessible à tous l'ensemble des connaissances humaines à notre époque. Conçu dans les idées les plus larges, il s'applique à propager les sentiments d'indépendance et de dignité seuls saseceptibles de relever le niveau moral de l'humanité.

Chaque volume sera composé de 150 livraisons environ, imprimé sur magnifique papier glacé et satiné.

L'ouvrage complet, en 3 volumes grand in-4°, à trois colonnes, illustrées de plus de 2,000 sujets gravés sur bois intercalés dans le texte, coûtera environ 65 francs, le meilleur marché de tous les grands lexiques.

Prix : 60 c. la série de 4 livraisons. Abonnements par 10 séries : 6 fr.

En vente chez tous les Libraires.



**INSTITUT DE CULTURE HUMAINE**

121, rue Froissard 121  
BRUXELLES

**VOLONTÉ**

Mémoire, énergie, Vigueur physique et mentale  
développées par la méthode scientifique

En demandant notre circulaire gratuite, veuillez mentionner la *Revue du Spiritualisme moderne*.

NOUS N'ENSEIGNONS PAS L'HYPNOTISME

**Robert FLUDD** : **Traité d'Astrologie générale** (de Astrologia), annoté et traduit pour la première fois en français par **Pierre PROBB** (1 vol. petit in-8°) sur papier d'alfa (Franco 10 fr.).

**Pour Paraître en Janvier 1908 :**

**INITIATIONS**

La Rencontre — La Tentation — L'Adepté

Par **SÉDIR**

1 volume in-12 carré, 120 pages . . . . . PRIX 2 francs.

**Méthode de Culture Psychique**

**Art de développer en soi des pouvoirs merveilleux et cachés et de prolonger la vie bien au-delà des limites ordinaires.**

PAR

le **D<sup>r</sup> V. ARNULPHY** et **J.-G. BOURGEAT**

1 vol. in-18 Jésus, édition soignée, cartonnée. . . . . PRIX 10 francs.